

Charles Salissot de Montenoy

Arnoult

Confrère de l'Oratoire

de l'Académie de Nancy, administrateur de la Bibl. Mazarine

Entré : 1746

Correspondant de l'Institut (1796 & 1803)

Né à Nancy

, le 3 janvier 1730

Mort à Paris

, le 15 juin 1814

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pour l'Oratoire

Adry : C. IV. p. 122

Comte de Tranquille : le premier siècle de l'Institut de France, Paris Rothschild 1895-1896 : C. II. p. 119 et 121

Chénier : Tableau de la littérature.

Ch. de Guymaigre : Poètes et romanciers de la Lorraine.

La Harpe : Correspondance avec Paul I

Dom Calmet : Bibliothèque de Lorraine.

Encyclopédie des gens du monde avec les additions.

Annault : Biographie nouvelle des contemporains, Paris, 1821, C. XV, p. 347.

Chaudon & Delandine : Dictionnaire historique. Paris, Chenard, 1822, C. XXI, p. 135.

Hoefel : Nouvelle Biographie. Paris, Didot, 1852, C. XXXIX, col. 88.

Rabbe et Boisjolin : Biographie universelle des contemporains, Paris, 1836, C. III, p. 838.

St de gens de lettres : Biographie universelle, Paris, Furne, 1838, C. IV, p. 477.

Féret : Biographie universelle, Paris, 1848, C. IX, p. 348.

Robinet : Dictionnaire de la révolution et de l'Empire, C. II p. 631.

Robert et Congny : Dictionnaire des parlementaires, Paris, Bourelot, 1889.

Guérard : La France Littéraire.

abbé Morellet : Mémoires sur le XVIII^e siècle et la Révolution, Paris, 1821, 2 vol in 8.

id : La prison des philosophes, ou Vision de Charles Palissot, plaisanterie mordante qui réussit beaucoup, mais
qui le fit mettre à la Bastille, où il passa 2 mois.

La Vie, en tête de ses œuvres, où il raconte lui-même sa Vie.

Ernest Jovy : Palissot et Gobet 1928, in 8 à Châlons sur Marne.

E. Meunier : Étude historique et biographique sur les Lorrains révolutionnaires : Palissot. (8° Ln²⁷ 10.777)
Nancy, 1882, in 8, page 9-25



PALISSOT

Deveria del.

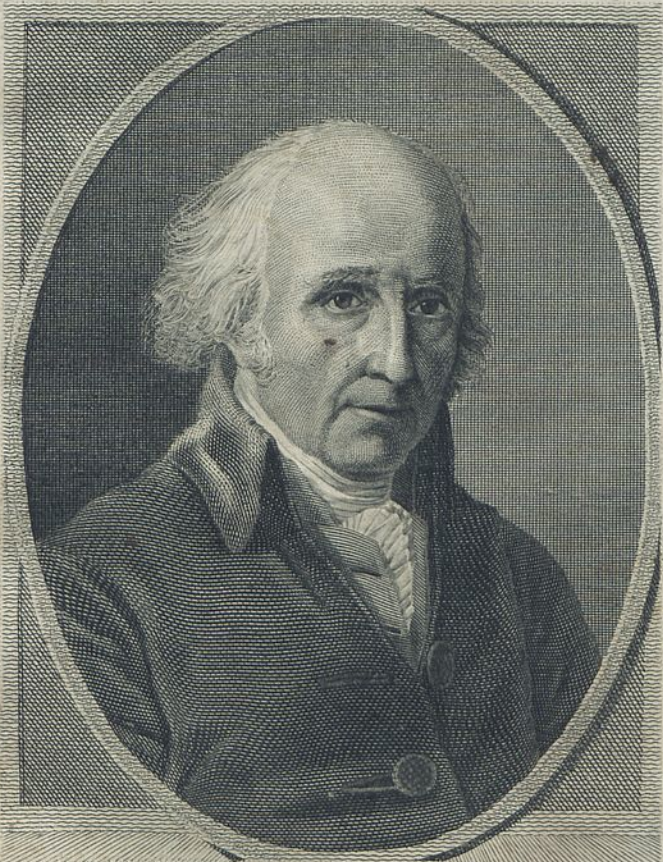
Conche fils de.

Derby sc.



CHARLES PALISSOT
Né à Nancy en MDCCXXX.

Houssart Pinxit.



C. PALISSOT.

Né à Nancy le 3 Janvier 1730.

Oliviero Pinx.

Gautier Sculp.

2 *Œuvre de la comédie des philosophes, ou la vision
de la Palissot par l'abbé Monnet Paris 1760 in 12
(cette pièce a fait mettre son auteur à la Bastille)*

1 *Les philosophes comédie de Palissot de Montauzy
Paris Duchesne 1760 in 12*

— *Lettre de l'auteur de la comédie des philosophes au public
pour servir de préface à la pièce 1760 in 12*

— *Les philosophes manqués, comédie en l'acte d'un poète
(par Cailliau) à critique manie du latin 1760 in 12*

— *Le philosophe aimé de tout le monde, ou conseils nécessaires
aux écrivains par M. L. C. (Le Costa) qui n'est point
littérateur. A Sophopolis du Caucase 1760 in 12*

— *Les grands (par le d'annance) à venir à la Palissot d'après
les mêmes 1760 in 12*

611 **Palissot.** Mémoires pour servir à
l'histoire de notre littérature depuis
François Ier jusqu'à nos jours. Moutard,
1775, in-8 veau anc., dos orné de fil.
rel. frottée. 10 »

Malgré la partialité de l'auteur, M.-J. Chénier
regardait cet ouvrage comme une production hors
ligne.

612 **Le même ouvrage.** Gérard, 1803,
2 vol. in-8 1/2 bas., dos ornés. 20 »

218 **Palissot.** La Dunciade, poème en 10
chants. Nouvelle édition, revue, corrigée
et enrichie d'un commentaire plus com-
plet que tous ceux des éditions précéd-
entes. Londres, (Cazin), 1781, in-18
veau anc., dos orné, fil. sur les plats, tr.
dor. un coin abîmé. 15 »

Orné d'un portrait de Palissot par Monnet, gravé
par Voysard.

219 **Palissot.** Œuvres complètes. Bas-
tien, 1778-79, 7 vol. in-8 1/2 brad. perc.
non rogn. (2294). 60 »

Bon exemplaire de la plus belle et plus complète
des éditions de cet auteur : elle est ornée de 1 portrait
par Monnet, gravé par Choffard, et 18 très jolies gra-
vures dont 8 par Méon et 10 par Monnet. — Outre
le Théâtre, elle renferme 1 vol. Mémoires pour servir
à une époque de notre histoire littéraire. etc. Trou de
clou au dos de la rel. du T. VI.

635 **PALISSOT.** Œuvres complètes. Liège,
Bastien, 1778, 6 vol. in-8, bas. marb., dos
à nerfs orn., tr. marb. (Rel. anc.). 275 fr.

1 port. par Monnet, 18 figures dont 8 par
Méon gravées par Thérèse Martinet et 10 par
Monnet. Bon exempl. paraissant bien com-
plet bien que Cohen annonce 7 vol.

Comte de Tranquerville

Le premier siècle de l'Institut de France. Paris Rothschild 1895-96

T. II p. ¹¹⁹~~121~~ Associés non résidents et correspondants

p. 121 N° 11

Talissot de Montenois (Charles)

En le 13 février 1796 associé non résident de la classe de littérature et
Beaux Arts (section de poésie) nommé en 1803 correspondant de la classe
d'histoire et de littérature ancienne

né à Nancy le 5 février 1730, mort à Paris le 15 juin 1814

Administrateur de la Bibliothèque Mazarine

Auteur de = la Dunciade, poème

Mémoires sur la littérature française

Histoire des premiers siècles de Rome

et de nombreuses comédies

Consultez :

Adry T. IV p. 122

Comte de Tranquerville : Le premier siècle de l'Institut, Paris, Rothschild 1895-1896, T. II p. 121, N° 11

Chénier : Tableau de la littérature

Ch. de Fuzmaigne : Poètes et romanciers de Lorraine

La Harpe : Correspondance avec Paul I

Dans Calmet : Bibliothèque de Lorraine

Encyclopédie des Jeux du Monde, avec les additions :

Ernauld : Biographie nouvelle des contemporains, Paris, 1824, T. XV p. 347.

Chandon et Delandine : Dictionnaire historique, Paris, Menard et Desenne, 1822, T. XXI p. 135

Hoefst : Nouvelle biographie, Paris, Didot, 1832, T. XXXIX, col. 88.

Rabbe et Boigjolin : Biographie universelle et portative des contemporains Paris 1836, T. III, p. 838

Société de gens de lettres : Biographie universelle ou dictionnaire historique, Paris, Furne, 1838, T. IV, p. 477

Pichon : Biographie universelle ou dict. historique de Feller, Paris, 1848, T. IX, p. 548

Abbé Morellet : Mémoires sur le XVIII^e s. et la Révolution, Paris 1821, 2 vol in 8

id La Préface des Philosophes, ou Vision de Charles Palissot, plaisanterie mordante, qui réussit beaucoup, mais qui le fit mettre à la Bastille, où il passa 2 mois

La France littéraire

La Vie en tête de ses Œuvres, où il raconte lui-même sa vie.

Robinet Dictionnaire historique et biographique de la Révolution et de l'Empire T. II p. 631

Robert et Cougny Dictionnaire des Parlementaires français, Boulodon, Paris 1889

Ernest Jovy. — Palissot et Gobet, d'après des Documents inédits.

Châlons-sur-Marne, Imprimerie du Journal de la Marne, 1928.

In-8. Les Études N° 20 mai 1929

Infatigable chercheur qui ne plaint pas la fatigue, du moment qu'il espère étendre son docte champ, M. Ernest Jovy ne quitte un ouvrage que pour un autre et il ne se donne de cesse qu'il n'ait chaque fois épuisé le sujet. Certaines pièces inédites, relatives aux dernières années et à une amitié d'un écrivain de second ordre, lui étant venues aux mains, il en profite pour éclairer un canton de l'histoire littéraire. Ennemi de l'Encyclopédie et admirateur juré de Voltaire, Charles Palissot se lia, en 1806, avec le fabuliste et libelliste Joseph Gobet. Les lettres qu'ils ont échangées, et que l'on pourra lire dans ce volume parmi d'autres menus documents, aident à mieux connaître les tendances de la poésie et de la critique sous l'Empire. Nous y entendons l'écho des querelles et des entretiens de salons.

M. Jovy ne se prive point de citer à l'occasion quelque épigramme oubliée. Ainsi de Le Brun contre Jean-François-Marie Guichard, l'un des correspondants de Gobet :

Guichard, d'un long quatrain tu fais un long distique :
Retranche encor deux vers, tu seras laconique,

et du même Guichard contre l'acteur Clairval, jadis perruquier :

Cet acteur minaudier et ce chanteur sans voix
Écorche les auteurs qu'il rasait autrefois.

C'est vous dire que, sous la plume du scoliaste, l'érudition sait être quand il faut riante.

Louis de MONDADON.

Charles Palissot

Arnault Biographie nouvelle des contemporains, Paris 1824 Tome XV p. 347

Erreur = Né
le 3 et non le 13 janvier

Palissot de Montenois (Charles), homme de lettres, naquit à Nancy le 13 janvier 1730. Palissot père, avocat distingué, ancien conseiller du Duc de Lorraine, surveilla avec soin l'éducation de son fils, qui fit les progrès les plus rapides, et fut bientôt cité parmi les enfants célèbres par le développement précoce de toutes ses facultés. Dans Calane, dans la Bibliothèque de Lorraine, parle des étonnantes succès de ce jeune étudiant. A 12 ans, Palissot avait achevé son cours de philosophie, et fut reçu maître ès-arts; à 13 ans, il soutint une thèse de théologie et se fit recevoir, à 16, bachelier dans cette faculté. Il entra alors dans la célèbre congrégation de l'Oratoire, mais en sortit peu de temps après pour se livrer tout entier et avec une pleine indépendance à la littérature; il se sentait entraîné vers la poésie. Ardent, passionné et précoce en tout, il était à 19 ans époux et père et auteur de deux Tragiédies. La première ne fut point représentée: la seconde, sous le titre de Lazir, et ensuite sous celui de Vénus II, n'eut qu'un médiocre succès, malgré quelques scènes intéressantes et un style en général pur et élégant. Deux de ses comédies, les Conteurs et le Barbier de Bagdad données en 1754 et 1755, furent applaudies pendant 991 représentations, mais ne sont point restées au théâtre. Palissot chercha bientôt une nouvelle voie pour parvenir à la célébrité dont il était avide: s'érigeant en vengeur du bon goût, qu'il prétendait outrager par plusieurs de ses plus illustres contemporains, il se lança avec fougue dans la polémique littéraire; il publia son poème satirique de la Dunciade française, dans lequel il cherche à livrer le ridicule, non seulement sur des écrivains sans nom comme sans talent, mais sur des littérateurs et des philosophes justement estimés. Marmontel, Diderot, D'Alembert, Lamière, les encyclopédistes en général et Fréron, l'ont ennemi,

y étaient plus ou moins maltraités. Ce poème n'avait d'abord que 3 chants; Palissot l'envoya à Voltaire, qui, sans s'expliquer sur l'ouvrage, lui répondit qu'il avait reçu sa "petite Trilogie". L'auteur prit cette phrase pour un compliment; et dans une note de la seconde édition du poème, portée alors à 10 chants, il s'exprime ainsi: « Un mot d'un homme comme M. de Voltaire suffit qdfois pour faire naître une grande idée. » La sienne, qu'on appela justement une mauvaise idée, fut d'allonger ainsi la petite Trilogie.

Le vice radical de cette épopée, soi-disant badine, est sa froideur mortelle. « Ce n'est pas tout d'être méchant, disait encore Voltaire, il faut être gai, » et une longue satire en 10 chants, quelque mordante qu'elle soit, ne peut inspirer que le dégoût et l'ennui. Le style de la Dunciade est habituellement correct et facile; on y trouve quelques vers heureux et quelques idées comiques, telle que celle des ailes à l'envers, dont la déesse de la Sottise gratifie Tréson; mais cet ouvrage ne fit d'autre effet que de provoquer contre son auteur des haines implacables. L

Le reste de sa vie se passa dans une guerre continuelle, aussi opiniâtre que violente. Les comédies de Palissot, le Cercle et Les Philosophes, avaient déjà envenimé ses querelles littéraires. Dans une de ces pièces il avait eu le tort d'outrager le mérite et le malheur en mettant en scène l'auteur d'Emile, marchant à 4 pattes et broutant une laitue. L'indignation des gens de bien se manifesta généralement. Le roi Stanislas Tenioigna la sienne en faisant d'abord rayer Palissot de la liste des membres de l'Académie de Nancy; mais J.-J. Rousseau, par un sentiment de vengeance plus noble et mieux calculée, ou par sa générosité naturelle, parvint lui-même à faire révoquer cette mesure. Il paraît que Palissot fut touché de la conduite du citoyen de Genève, ou qu'il crut devoir en cette circonstance paraître se soumettre de bonne grâce à l'opinion publique. Aussi fit-il en quelque

sorte amicale honorable, déclarant hautement et par écrit, qu'il se repentait de
cette amère raillerie; mais cherchant toutefois à s'excuser sur l'exemple
d'Aristophane que Molière même ne s'était pas toujours interdit d'imiter.

Tous les autres écrits de Palissot, et les discussions dans lesquelles satisfaisant
à son penchant vers la satire il mit toujours une mordante âcreté, prouvaient
cependant qu'il n'était nullement converti. Aussi les nombreux ennemis qu'il ne
cessa d'irriter, ne l'épargnèrent-ils point, et souvent à leur tour ils outrepassèrent
toute mesure dans leur défense personnelle ou dans leurs vœux de venger les lettres
et la philosophie. Les caricatures vinrent à l'appui des satires; dans l'une d'elles
on représenta Palissot à genoux devant les chefs d'œuvre de la littérature, avec
ces mots au bas: « Palis, sot! »

Voltaire seul gardait des ménagements avec un abbé jeune et fougueux,
avide de combats, et dont la vigueur dans la lutte ne lui paraissait nullement
imprévisible. « J'ai toujours rendu justice à vos talents, lui écrivit-il; et j'ai
toujours souhaité que vous ne prissiez les armes que contre nos ennemis...
Vous méritiez d'être l'ami des philosophes, au lieu d'écrire contre les philosophes. »
Et au fond, Palissot pensait comme eux. C'était bien plus à leur célébrité
et à leurs personnes mêmes qu'il en voulait qu'à leurs opinions, dont il se fit
souvent gloire de partager les plus libérales. Aussi ne fut-il jamais soutenu
par les véritables ennemis de la philosophie et de la liberté. Rivarol disait que
« tout à tous transfuge des deux partis, Palissot ressemblait à ce lièvre qui, s'étant
mis à courir en zigzag entre deux armées prêtes à combattre, excita tout à coup
un rire universel. » Il voulut qq temps après se jouer de ses adversaires en faisant
représenter au Théâtre français sa comédie du Satirique ou l'homme dangereux. Il avait
fait répandre le bruit que cette pièce était composée par un de ses plus ardents ennemis,
et que, sous les traits d'un personnage vil et odieux c'était lui, Palissot, qu'on

voulait mettre en scène. Pour mieux donner le change, il fit supplier le lieutenant de police Sartines de défendre la représentation de la pièce. Il espérait bien qu'on n'aurait aucun égard à cette demande et qu'il jouirait également du succès ou de la chute de sa pièce. Si elle réussissait, il s'en faisait proclamer l'auteur à la confusion de ceux qui auraient le plus applaudi à la caricature qu'il avait faite de lui-même. Si au contraire la pièce tombait, cette même de son secret il triompherait encore de la chute d'une comédie dirigée entièrement contre lui. Cette intrigue, qu'il avait bien adroitement ourdie, ne réussit point. La pièce, contre le gré de l'auteur, fut d'abord défendue, et quand, plusieurs années après, la représentation en fut enfin permise (1782) elle eut bien moins de succès que la comédie des Philosophes. On avait trouvé dans elle, et ses caractères aux fortifiant grâces, entre autres celui de la femme philosophe et ses scènes d'un bon comique, quoique le plan fût trop servilement celui des Femmes savantes, que l'intrigue fût faiblement tissée, et le dénouement des moins heureux. Dans l'Homme dangereux, on ne vit que des caractères ou faibles ou rebutants à force de bassesse et de lâcheté. L'a propos était d'ailleurs entièrement manqué.

Une autre comédie de Palissot, les Courtisanes, que les actrices du théâtre français avaient longtemps repoussée, parce que le sujet était selon elles trop indécent, fut jouée à la même époque et n'eut aussi qu'un médiocre succès.

Le plus considérable des ouvrages en prose de Palissot est celui intitulé: Mémoires sur la littérature française. L'auteur avait été trop violemment attaqué par ses contemporains pour qu'il lui fût possible d'être toujours équitable dans ses jugements sur eux. Mais, quand la passion ne l'égarait point en parlant des auteurs vivants, ou quand il traite des anciens, on retrouve un écrivain d'un goût épuré et professant des principes sages, mais sages, en littérature. Cet ouvrage eut du succès et en méritait à plusieurs égards, mais contre l'ordinaire ce succès alla en diminuant à mesure que les éditions se succédaient. L'auteur eut le malheur,

ou, si l'on veut, le tort inexcusable d'encenser et de flatter tous à tous les
mêmes écrivains vivants, suivant qu'il croyait avoir eu à se louer ou à se plaindre
d'eux dans l'intervalle d'une édition à l'autre. En substituant la satire à l'éloge,
il dit bien qu'il s'était d'abord « laissé entraîner par la séduction de l'amitié »,
mais on trouva qu'il se laissait encore plus facilement entraîner par la réduction
de la haine et de la vengeance. Parmi d'excellentes observations sur l'art dramatique
on remarquait aussi qu'il ne se perdait guère de vue lui-même, et qu'il voudrait
bien assigner à ses propres comédies un rang très rapproché de celles de Molière.

au commencement de la Révolution, en septembre 1789, il offrit à l'Assemblée
Nationale la Dédicace d'une édition des Oeuvres de Voltaire, qu'il publiait sous
une forme nouvelle et en 55 volumes in 8.

Cinq ans plus tard, obligé de demander à la municipalité de Paris un certificat
de civisme, il lui fut d'abord refusé à cause de l'insulte qu'il avait faite à
J. J. Rousseau dans une de ses comédies. Mais, après qu'il eut écrit au conseil
général de la Commune pour lui communiquer les différentes rétractations qu'il
avait faites et le gentilhomme pardon de Rousseau même, il obtint enfin ce certificat.
Il fit aussi hommage à la Convention des 20 premiers volumes de la nouvelle
édition de Voltaire. En 1797 il fit paraître une dernière édition de la Dunciade,
encore considérablement allongée, et dans laquelle il avait inséré de nouvelles
diatribes contre de nouveaux ennemis. Par l'annalgame la plus bizarre, et l'on
peut dire la plus insensée, on y trouve les prétendues sottises littéraires
qui avaient d'abord excité la bile de l'auteur, rapprochées des fureurs et des
crimes de ses images forcées. On y vit les noms de Marat, de Louther, de
Robespierre accolés à ceux des hommes de lettres les plus inoffensifs ou les plus estimés.
Talissot publia la même année un poème sur l'honneur du vainqueur de Lodi
et d'Arcole. au mois de Mars 1798, il fut porté par le département de Seine et Oise

à la représentation nationale, et siégea au Conseil des Anciens, où il se fit peu remarquer. Il fut ensuite nommé Administrateur de la Bibliothèque impériale et Correspondant de l'Institut. Napoléon lui donna la décoration de l'Ordre de l'Union.

Talissot conserva jusqu'à la fin de ses jours toutes ses facultés, la mémoire la plus heureuse et le goût de la littérature. Sa conversation était spirituelle et animée; son âme, dont l'âge n'avait point éteint le feu, était sensible et aimante. A 82 ans il prit avec chaleur la défense du Pindare français, le célèbre poète lyrique Libani, dont une critique injuste cherchait à ravaler le mérite. Ayant adressé, en 1803, un exemplaire de son édition des Œuvres de Corneille à l'empereur de Russie, il en reçut en don une bague très riche, accompagnée d'une lettre flatteuse.

Outre les ouvrages déjà cités, Talissot a publié ses comédies, qui n'ont point été représentées, une histoire abrégée des Premiers siècles de Rome; — le Génie de Voltaire, 1 vol. in 8, une brochure curieuse imprimée en 1791 sous le titre de Questions importantes sur quelques opinions religieuses.

Il mourut le 15 juin 1814 dans sa 85^e année.

Cet orateur sévère, souvent si injuste, si violent, la plume à la main, et dont on peut dire qu'il s'enivrait d'encre, était dans toutes les autres relations de la vie, doux, sociable et affectueux. Ses amis, et il mérita d'en avoir, citent de lui plusieurs traits qui font honneur à son caractère. Trois éditions plus ou moins complètes de ses œuvres ont paru successivement; la dernière a été publiée sous son nom, à Paris, 1809, 6 vol. in 8°.

Chandon Delandine

Dictionnaire historique Paris Menard et Desenne 1822 — C. XXI p. 135

Talissot de Montenoisy (Charles), littérateur distingué, naquit le 3 janvier 1730 à Nancy, où il fit de bonnes études. Il manifesta, dès sa plus tendre jeunesse, non seulement de grandes dispositions pour l'étude, mais encore un goût sévère en littérature et une inclination marquée pour le genre de la critique. Il vint à Paris, jeune encore, et quelques bons ouvrages qu'il publia, lui acquirent de la réputation. Il se rendit encore plus fameux par ses discussions

politiques, suscités par son excessive vanité, qui lui attira un grand nombre d'ennemis. Ceux-ci cherchèrent même à le tourner en ridicule, en faisant contre lui une caricature, dans laquelle il était représenté à genoux devant les chefs d'œuvre de la littérature française, on lisait au bas ces mots : Fâlé, sot. La Harpe fut un des plus terribles adversaires. Ce littérateur parla fort mal de Palissot dans sa correspondance avec Paul I. Malgré le dédain de La Harpe, dont la vanité ne le cédait en rien à celle de Palissot, le Tournaisien était un rival rigide de ce maître au l'autant du cours de littérature. Palissot embrassa les principes de la Révolution; mais il ne s'y fit pas remarquer, et il se montra souvent contraire au jacobinisme. Son amour pour la littérature l'empêcha de se mêler beaucoup de matières politiques. Le 24 septembre 1789, il présenta à l'Assemblée Nationale son édition des Ouvrages de Voltaire, qu'il lui avait dédiée.

Quelque temps après, il donna sa comédie des Philosophes qui fit beaucoup de bruit, dans laquelle il ne ménagea pas J. J. Rousseau. Cette insulte, faite à un des coryphées de la Révolution, irrita contre lui les Jacobins. Aussi, quand Palissot demanda en 1793 à la Commune de Paris un certificat de civisme, on le lui refusa. Il avait cependant fait, au sujet de sa comédie, différentes rétractations, qu'il ôta au Conseil Général, qui, dédaigné par ce témoignage, lui fit accorder le certificat demandé. En 1794, il fit également hommage à la Convention des 20 premiers volumes de son édition des Ouvrages de Voltaire. En 1797, il fit des vers en l'honneur du Général Bonaparte. L'année suivante, 1798, il fut élu par le Département de Seine et Oise député au Conseil des Anciens. Il adressa, en 1803, un exemplaire de son édition des Ouvrages de Corneille à l'Empereur de Russie, qui lui fit présent d'une bague de brillants très riche, accompagnée d'une lettre flatteuse. Il mourut à Paris le 15 juin 1814. Il était correspondant de l'Institut.

Ses ouvrages ont eu un grand nombre d'éditions, et, malgré ce qu'en ont dit ses détracteurs, ils ne manquent pas de mérite. On y trouve souvent un style agréable, des pensées neuves, des tableaux vrais et piquants.

Les plus connus sont :

- + I La Dunciade, réimprimée en 1797. Il ajouta, dans cette édition, un Tableau assez énergique du jacobinisme et de ses fureurs. Le poème de la Dunciade est une espèce de galerie, où plusieurs portraits sont fort bien tracés et peints avec assez de vérité : c'est une sorte de satire imitée de Pope et dans laquelle il a voulu également des traits du ridicule des écrivains sans nom et sans talent et des littérateurs justement estimés. Palissot revist avec un soin particulier la Dunciade ; mais il ne put toutefois en faire disparaître le vice radical, celui qui fit dire à Voltaire au sujet de cet ouvrage : « Ce n'est pas tout d'être méchant, il faut être gai. » En effet, quoiqu'on trouve dans ce poème qqz idées vraiment comiques, telles que celles des ailes à l'envers, tout cela déesse de la sottise a gratifié Fréron, il y règne en général une froideur nécessairement mortelle au genre de l'épopée badine ; et la faute française est restée bien loin de l'auteur anglais, plein de verve et d'énergie, qu'il voulait imiter.
- + II Mémoires pour servir à l'histoire de la littérature française, 1803, 2^e édition. Ces Mémoires contiennent d'excellents morceaux et, en général, la critique y est judicieuse. Il n'y oubliè pas son ressentiment contre La Harpe, et le traite en ennemi. Suivant Chénier, c'est une des plus importantes productions de Palissot. « Dans ces Mémoires, très bien écrits, dit-il, les talents qui ont illustré le siècle de Louis XIV, sont appréciés avec autant d'impartialité que de justice ; l'éloge toutefois n'est pas le partage exclusif des morts. Bien différent en cela d'un autre critique non moins célèbre, ~~l'auteur~~ l'auteur exerce une équitable bienveillance envers plusieurs de ses contemporains ; mais entraîné dès sa jeunesse dans une de ces guerres de plume, qui ont trop souvent affligé la littérature, il y déploie beaucoup de talent, trop peut-être ; car il en perpétue le soulèvement, et l'ascendant d'une première victoire a quelquefois déterminé ses jugements, comme il a influé sur sa destinée. » Il n'est pas de ceux qui nous ont indistinctement tous les propagateurs de la philosophie moderne ; on a vu quel respect il a pour Voltaire. On n'a rendu plus d'hommages au laborieux, modeste et vertueux

Bayle ; nul n'a plus vanté Montaigne et J.J. Rousseau lui-même ; ce qui paraît singulier, mais ce qui est toutefois rigoureusement vrai ; nul enfin n'a loué de meilleure foi Frébet, Dulos, Dumarsais, Condillac. Nous voudrions pouvoir joindre ces autres talents de la même trempe, et que l'on distinguera d'autant mieux que nous citons de les nommer. On peut donc reprocher à Palissot de la partialité, franchement le mot, de l'injustice, à l'égard de trois ou quatre écrivains illustres, et dont il a mérité d'être l'ami ; mais aucun homme sincère et judicieux ne lui contestera la pureté du goût, l'élégance continue du style, le ton très rare de bien écrire en prose et en vers, l'excellent surtout dans le vers de la comédie, et l'honneur d'avoir depuis longtemps marqué sa place entre nos premiers ~~littéraires~~ littérateurs.

- + III Histoire des premiers siècles de Rome qui est assez estimée et qui est le meilleur ouvrage de Palissot.
- + IV Questions sur quelques opinions religieuses 1791, écrit piquant, mais qui n'ajoute rien à la réputation littéraire de l'auteur.
- + V Plusieurs comédies bien dialoguées, mais dépourvues d'action et d'intérêt, parmi lesquelles on remarque cependant celle des Philosophes, qui est une critique assez vive contre ceux qui se décoraient de ce nom. Mais, malgré des intentions heureuses, des scènes qui offrent une parodie spirituelle, quoiqu'un peu forcée, de certains écrits philosophiques, enfin, malgré une versification élégante et correcte, cette pièce a le grand défaut de manquer de verve et de n'être pas assez forte de comique. Parmi ses autres comédies, on doit citer 2^e Homme Dangereux, dont le caractère est tracé avec beaucoup de force ; les Trois Tuteurs, pièce imitée de l'anglais et qui n'eut qu'un médiocre succès ; les Courtisanes ou l'écueil des mœurs, en 3 actes et en vers. Elle s'est soutenue dans le temps au théâtre, principalement par le mérite du style. On y remarque un grand nombre de vers heureux. La tragédie de Minus II n'a de possible que le plan ; du reste, elle est froide et monotone et bien différente de celle qui porte le même titre (de M. Brifaut)

et qui obtint un succès mérité en 1813.

On a encore de Palissot un nombre prodigieux de Lettres sur différents sujets; une édition des Ouvrages de Corneille, enrichie de notes judicieuses, qui modifient les décisions ou les expressions vicieuses du Commentaire de Voltaire. Plus d'une fois Voltaire y répond à Voltaire, et l'on y oppose d'une autorité les principes qu'il a professés lui-même, ou qu'il a suivis dans ses chefs-d'œuvre. On voit que l'éditeur n'a rien de commun avec les ennemis de Voltaire. Personne, au contraire, n'a consent de plus de mépris les Trédon, les Sabatier et les autres vaines ridicules de chaînes contre le géant du XVIII^e siècle.

On a imprimé les œuvres de Palissot, Paris, Didot, 1788, 4 vol in 8, figures, dont on a donné une dernière édition, en 1809.

Hoefel : Nouvelle Biographie générale. Paris, Didot 1852, t. XXXIX, col. 88

Palissot de Montenois (Charles), poète et littérateur français, né à Nancy le 3 janvier 1730, mort à Paris le 15 juin 1814. Il était fils d'un conseiller du Roi de Lorraine. Doué des dispositions naturelles les plus heureuses, il fut reçu à 11 ans maître-es-arts et à 14 bachelier en théologie. En 1746 il quitta la Congrégation de l'Oratoire pour se livrer à son goût pour la littérature. Le théâtre l'attira plus particulièrement; mais ses premiers essais (Alcibiade) (les Tuteurs) se ressentent de sa grande jeunesse et n'eurent qu'un médiocre succès; et peut-être est-ce à cette circonstance plus qu'à toute autre considération que l'on doit attribuer la malheureuse idée qu'il eut de s'attaquer aux personnes plutôt qu'aux vices et aux ridicules de son siècle. Il parut donc Molière pour Aristophane. Les Encyclopédistes et en général tout le parti des philosophes furent les premiers auxquels il décocha ses traits. Dans sa comédie du Cercle, donnée sur le théâtre de Lunéville, le 26 Nov. 1755, il est impossible de méconnaître J.J. Rousseau dans la personne d'un philosophe auquel il fait jouer le rôle le plus ridicule. Le roi Stanislas, qui assistait à la représentation, fut indigné qu'il osât ainsi personnaliser en sa présence, et il fit écrire à J.J. que son intention était que le sieur Palissot fût chassé de son Académie. Ce n'est

qu'aux vives sollicitations de Rousseau que l'affaire n'eût pas d'autres suites. La lutte continua cependant, une fois engagé dans la voie des personnalités, il est difficile de revenir sur ses pas. Aux libelles, aux épigrammes, aux caricatures qui le assaillaient de toutes parts, Voltaire riposta par des libelles non moins injurieux. Diderot surtout fut fort maltraité dans ses Petites lettres sur de grands philosophes (1757) in-12, et en 1760 la comédie des Philosophes, qui eut un grand succès, mit le comble à l'exaspération des encyclopédistes. On reproche à cette pièce d'être uniquement celle-ci sur elle des femmes savantes et de manquer d'intérêt.

89 ans après, parut la Dunciade, ou la guerre des sots (1764) in-8, poème satirique en trois chants. Voltaire à qui il adressa un exemplaire de ce poème, lui en accusa gracieusement réception en le qualifiant de petite Noël. « Un mot d'un homme comme M. de Voltaire, écrit Voltaire dans une note, suffit 99 fois pour faire naître une grande idée. » Il eût dû dire une mauvaise idée, car ce mot de petite Noël lui fit allonger son poème de 7 nouveaux chants. Par la suite, il y intercala encore d'autres attaques, confondant dans un même anathème les philosophes et les hommes de la Révolution.

En 1771 il fit paraître des Mémoires sur la littérature, regardés par M. J. Chénier comme une production hors ligne ; mais c'est un ouvrage superficiel. Une remarque suffira pour en faire comprendre le peu de valeur, c'est que, dans les différentes éditions qu'il en publia, ses appréciations d'un même ouvrage variaient souvent du tout au tout, selon les fluctuations de ses amitiés. Voltaire, au milieu des querelles littéraires, n'avait pas négligé le soin de sa fortune ; il compta le duc de Choiseul au nombre de ses plus chauds protecteurs, et il rimait de mauvais vers en l'honneur des favoris de Louis XV. après avoir obtenu, en 1756, la recette générale des tabacs d'Orignoz, il revint, malgré une fièvre qui lui fit perdre 50.000 livres, assez riche pour acheter une belle maison à Argenteuil, où il se retira. Lorsque la Révolution éclata, il embrassa les principes, et gagna à ce mouvement la place d'administrateur de la Bibliothèque Mazarine, puis le titre de correspondant de l'Institut. Il fut un des

pontifes de la suite religieuse des théophilanthropes : singulière faiblesse chez l'ennemi des philosophes ; à son lit de mort il revint de ces erreurs.

S'il n'eut point de place à l'Académie française, en revanche il siégea une année (1798-99) au Conseil des Anciens pour le département de S. et Oise.

« Talissot, dit M. de Turgot, s'offre à nous comme le type de l'orgueil littéraire ; il penserait faire un vol à la postérité en la privant des moindres lignes échappées de sa plume ; il admire, il se loue, il demande, n'importe à quel prix, d'être remarqué. »

Outre les ouvrages déjà cités, on a encore de lui :

Histoire des rois de Rome Paris 1753, 1756, in 12

L'homme dangereux, comédie, Amsterdam, 1770, in 8.

Les Courtisanes, comédie, Paris, 1775, in 8.

Questions importantes sur ses opinions religieuses, 1791, 1793, 1797, in 8

Voltaire apprécié dans tous ses ouvrages. Paris 1806, in 12 et in 8

Ses Œuvres complètes ont été l'objet de plusieurs éditions ; la plus soignée est celle de Paris, 1809, 6 vol in 8

Talissot a encore publié comme éditeur

Les Œuvres choisies de Voltaire (1792-1798) 55 vol in 8

Les Œuvres de Boileau (1793) in 8

Les Œuvres de P. Corneille (1801 et suiv.) 12 vol in 8

Rabbe et Boisjolin : Biographie universelle et portative des contemporains Paris 1836 C. III p. 838

Talissot de Montenoisy (Charles) naquit à Nancy le 3 janvier 1730. Son père, homme de mérite, conseiller du Duc de Lorraine et depuis avocat, donna les plus grands soins à son éducation.

Le jeune Talissot fit des progrès si extraordinaires, qu'à 12 ans il avait terminé sa philosophie, et qu'à 13 il fut reçu bachelier en théologie après avoir soutenu une thèse dans cette faculté. M. Feletz (article Talissot de la Biographie Universelle) nous apprend que Dom Calmet, frappé des succès de cet

99)
enfant, lui consacra ses lignes dans sa Bibliothèque de Lorraine. M. Feltz oublie que la Bibliothèque de Lorraine, ayant paru en 1751, Palissot n'était plus un enfant, puisqu'il avait alors 21 ans et qu'il était marié depuis deux ans.

Pour se livrer exclusivement aux lettres, Palissot entra chez les Oratoriens; mais, n'y trouvant pas toute l'indépendance sur laquelle il avait compté, il quitta, peu de temps après, cette congrégation.

Il débuta, dans la carrière dramatique, par deux Tragedies: la première, qu'il composa à l'âge de 18 ans, ne fut pas jouée et nous en ignorons même le titre. La seconde, qu'il fit représenter environ deux ans après, sous le titre de Zarès et qu'il mit sous son nom sous celui de Mirus II, n'obtint que 3 représentations. Palissot sentit lui-même que ce genre ne convenait pas à son esprit malin et caustique, et il l'abandonna pour la comédie.

Il fit représenter successivement les Conteurs, 1754, pièce froide et dont les caractères sont peu naturels; — le Barbier de Bagdad, bluette spirituelle, tirée des Mille et une nuits; — le Cercle, joué sur le théâtre de Nancy, en présence de Stanislas, roi de Pologne, le 26 Novembre 1755. Jusqu'à la publication de cette comédie, la carrière de Palissot avait été assez obscure. Honteux de cette nullité, et désespérant de pouvoir prendre place à côté des chefs de parti philosophique qui l'auraient si facilement éclipsé, ne voulant point en fin se contenter d'un rang secondaire, il s'attaqua à des écrivains dont la gloire l'infortunait, dirigea contre eux la bile qui remplissait son âme, et, nouveau Zoïle, voulut se faire un nom en attaquant de grandes réputations. Dans le Cercle, il outragea sans pitié l'immortel auteur d'Emile, que, par une burlesque exagération des principes de ce philosophe sur la vie sauvage, il montre marchant à 4 pattes et broutant une laitue. Cette attaque imprévue souleva contre Palissot l'indignation universelle des philosophes et des gens de bien. Stanislas manifesta son courroux d'une manière éclatante, en le faisant rayé de la liste des membres de l'Académie de Nancy. J. J. Rousseau eut la générosité de faire révoquer cette mesure: Palissot perdit d'abord touché de la noblesse de

cette conduite, et l'auteur ne put écrie le regret de son indécente satire. Mais il ne pouvait pas rester longtemps sous le poids de la reconnaissance. Sa rage contre les philosophes s'éleva de nouveau l'année suivante (1756) dans les Petites Lettres sur de Grands Philosophes qui exposèrent de plus en plus les ennemis qu'il se cherchait.

La Comédie des Philosophes, représentée en 1760, combla la mesure de son ressentiment. Cette pièce, pétillante d'esprit et de malignité, et où l'on trouve des scènes excellentes et quelques caractères piquants de vérité, et que tout Paris reconnut, obtint un succès prodigieux, quoiqu'il en restât encore le manque d'invention et d'intérêt, et que le plan en soit évidemment celui des Femmes savantes. Tout le parti philosophique se débâta alors contre Palissot. Il parut une foule de pamphlets virulents, dans lesquels il est tout naturel de penser que la mesure fut souvent dépassée, à l'exemple de celui qui le premier avait soulevé cette guerre. Ce qui prouve, au reste, combien les attaques de Palissot avaient blessé au vif les philosophes, et combien ils les redoutaient, c'est que Voltaire lui-même, dont le caractère irritable était si peu disposé à garder des ménagements avec ses ennemis, crut néanmoins devoir en user avec Palissot : « Vous mériteriez, lui écrivit-il, d'être l'ami des philosophes, au lieu d'être contre les philosophes... j'ai toujours rendu justice à vos talents, lui dit-il ailleurs, et j'ai toujours souhaité que vous ne prissiez les armes que contre nos ennemis. » Palissot n'en continua pas moins sa guerre à outrance contre les philosophes et les encyclopédistes, et fit paraître en 1764 son poème de la Dunciade qui n'avait d'abord que 3 chants et qu'il étendit ensuite jusqu'à 10. Ce poème joint au défaut d'être trop long celui bien plus grand encore d'être ennuyeux. Voltaire en disait : « Ce n'est pas tout d'être méchant, il faut être gai. » Dans les éditions suivantes, Palissot allongea encore ce poème, en intercalant dans plusieurs chants de nouvelles satires contre ses ennemis anciens et nouveaux. Dans le délire de se jurer, il associa, sans raison et sans goût, les noms de Marat, de Couthon, de St. Just, à ceux de Marmontel, de Diderot, de Fréron, de Lénierre, etc.

Il fit jouer, en 1762, les Nouveaux Ménechmes, comédie, et depuis, la Satirique ou

L'Homme Dangereux et les Courtisanes. Ses nombreux ennemis lui firent éprouver de grandes difficultés pour la représentation de ces comédies. Palissot, pour l'élit sur les moyens, joua, dans ces intrigues, un rôle peu franc et au même temps maladroît : il fit courir le bruit que le Sabirique était l'ouvrage d'un de ses ennemis, et que c'était lui qu'on avait voulu pendre sous les traits d'un sabirique odieux. Et elle même, assure-t-on, jusqu'à faire supplier, par l'abbé de Voisenon, le lieutenant de police d'en défendre la représentation. Palissot devint furieux lorsqu'il vit sa demande accueillie : il contint mal son dépit sans doute, car son secret fut éventé, et ses ennemis obtinrent définitivement que la pièce fut défendue. Ce ne fut qu'en 1782 qu'elle put être représentée ainsi que les Courtisanes, que les comédiennes n'avaient pas d'abord voulu jouer sous prétexte que le sujet était trop peu décent. Ces deux pièces et les Philosophes, qui fut reprise à la même époque, n'obtinrent qu'un succès très faible.

En 1775, il fit paraître ses Mémoires sur la littérature, ouvrage superficiel, et qu'il semble n'avoir écrit que pour y déposer toute l'aigreur de sa haine et de sa basse envie contre les écrivains français contemporains. Critique sans pitié et sans conscience, Palissot a inséré dans les diverses éditions de ce livre, tantôt des éloges, tantôt des injures sur les mêmes écrivains, suivant qu'il avait à se louer ou à se plaindre d'eux. Quoique manquant d'imagination, Palissot avait essuy d'esprit et écrivait d'ailleurs avec assez de pureté, de correction et d'élégance pour entrer à l'Académie française ; mais ses ennemis l'en écartèrent toujours. La Révolution l'ayant dépossédé de sa fortune, il accepta la place d'administrateur de la Bibliothèque-Mazarine, et mourut à Paris, le 15 juin 1814, dans sa 85^e année.

Les personnes qui ont vécu dans son intimité, prétendent qu'il était doux, liant, affable, communicatif, et que son âme avait besoin d'affections. Si ce portrait n'est pas flétri, Palissot n'en serait que plus coupable. Comment avec d'aussi belles qualités aurait-il pu consentir à jouer toute sa vie un rôle odieux, et qui aurait

répondre à la noblesse de ses sentiments ?

Falissot a publié :

- (1) L'Apollon mentot, ou le Télémaque moderne, 1748, 2 vol. in 12
- (2) Épître au roi sur ses victoires et sur la paix, 1749, in 4
- (3) Lettres à Marmontel sur la Tragedie d'Aristomène 1749, in 12.
- (4) Coup d'œil sur les ouvrages modernes, 1751, in-12,
- (5) L'aris, Tragedie, 1751, in 12, imprimée dans ses Œuvres sous le titre de Ninus II
- (6) Histoire des Rois de Rome, 1753, in 12; deuxième édition sous ce titre Histoire raisonnée des premiers siècles de Rome, Londres et Paris 1756, 2 vol in 12.
- (7) Le Triomphe de l'humanité, divertissement, Nanci, 1755, in f°
- (8) Le Cercle, ou les Originaux, comédie en 1 acte et en prose, Nanci 1755 in 8
- (9) Quelques lettres sur de grands philosophes 1757, in 12
- (10) Le Barbier de Bagdad, comédie en un acte, 1758.
- (11) Les Philosophes, comédie en 3 actes et en vers, 1760, in 12; deuxième édition 1782, in 8
- (12) Lettre de l'auteur de la comédie des Philosophes au public pour servir de préface à sa pièce 1760, in 12
- (13) Lettre de M. de Voltaire à M. Falissot, avec les réponses à l'occasion de la comédie des Philosophes 1760, in 12
- (14) Les méprises, ou le rival par ressemblance, comédie en 3 actes et vers 1762, in 12.
- (15) Châtière et autres diverses, Londres et Paris 1763, 3 vol. in 12
- (16) La Dunciade, ou le genre des sots, poème en 10 chants, 1764, 1771, 1777 avec des augmentations et un Tableau du jacobinisme etc. 1797 in 8; nouvelle édition augmentée de la généalogie du chien de la sottise 1803 in 8, et 1805, in 8
- (17) L'Homme dangereux, comédie en 3 actes, en vers, 1771 in 8 et sous le titre de Le Télémaque 1782 in 8.

- (18) Les Courtisanes, ou l'école des mœurs, 1775, in 8; 1782, in 8
- (19) Mémoires pour servir à l'histoire de notre littérature, depuis François I jusqu'à nos jours, Amsterdam, 1771, in 8
- (20) Le Triomphe de Sophocle, comédie dédiée à Voltaire, Londres et Paris 1778, in 8
- (21) Éloge de Voltaire 1778, in 8
- (22) Œuvres complètes 1779, 7 vol in 8 et in 12 = 1788, in 8
- (23) La Henriade de Voltaire 1784 in 8
- (24) Critique de la Tragedie de Charles IX, comédie, Paris, 1790 in 8
- (25) Questions importantes sur 999 opinions religieuses, 1791, 1793 et 1797, in 8
- (26) Œuvres choisies de Voltaire 1792-1798, 55 vol in 8, édition très mal exécutée sous le rapport typographique et dont le choix a déplu tout à la fois aux philosophes et aux jérôles.
- (27) Œuvres de Cornille avec le commentaire de Voltaire et des observations critiques sur ce commentaire, 1801, 2 vol in 12 et in 8
- (28) Strennes à M. de La Harpe à l'occasion de sa brillante entrée dans le sein de la philosophie 1802 in 12
- (29) Génie de Voltaire, Paris, 1806 in 8. Palissot y admire le génie de Voltaire mais il cherche à rager Cornille des critiques malveillantes de son commentateur. Palissot a travaillé au

Chronologie des hommes illustres de France

Journal des Muses

Barbier lui attribue

Zélinde, histoire chinoise, Marseille 1749 in 12

La dernière édition des Œuvres de Palissot a paru en 1809, 6 vol in 8. Elle est loin de contenir tous les ouvrages que nous venons d'indiquer.

Une société de gens de lettres. Biographie universelle ou dictionnaire historique. Paris. Fume 1838 T. IV p. 477

Jalissot de Montenoy (Charles), littérateur, né en 1730 à Nancy, fit de tels progrès dans ses études qu'à l'âge de 13 ans, il soutint une thèse de théologie et se fit recevoir à 16 ans bachelier dans cette faculté. Il entra alors dans la Congrégation de l'Oratoire, mais il en sortit peu de temps après pour se livrer avec plus de liberté à la littérature et à la poésie. A 19 ans, il avait composé deux tragédies; la première ne fut point représentée; la seconde qu'il appela Zarez, et ensuite Misus II, n'eut qu'un médiocre succès.

Esprit observateur, caustique et malin, il se fit un grand nombre d'ennemis, surtout parmi les encyclopédistes qu'il attaqua dans sa comédie du Cercle, dans ses Petites lettres et enfin dans sa comédie des Philosophes, qui parut en 1760, et qui porta l'exaspération des esprits au plus haut degré. Il se vit attaqué avec violence dans tous les Mémoires, toutes les correspondances, les satires et les libelles du temps; mais, loin de céder à la fureur de ses adversaires, il continua la guerre avec une nouvelle ardeur, et il fit paraître en 1764 la pièce de la Dunciade, où il attaqua également avec l'arme du ridicule des écrivains sans nom, et sans talent et des littérateurs en possession de l'estime. Ce poème, d'abord en 3 chants, fut dans la suite porté jusqu'à 10.

Après la Révolution, il y ajouta de longues tirades contre Robespierre, Marat, Couthon. Pendant ce temps de troubles, Jalissot se fit peu remarquer. Il fut nommé plus tard administrateur de la Bibliothèque Mazarine, puis correspondant de l'Institut, et mourut à Paris en 1814.

On a encore de lui

Mémoires pour servir à l'histoire de la littérature française depuis François I jusqu'à nos jours. Cet ouvrage eut un succès et en méritait à plusieurs égards: il contient d'excellents morceaux, et en général la critique y est judicieuse; mais il faut se défier de la partie qui regarde les contemporains, parce que, dans les diverses éditions que l'auteur a publiées, il excuse et déchire tout à tour les mêmes écrivains, selon qu'il

a en a's'en bue ou a's'en plain de d'une édition à l'autre.

Histoire des premiers siècles de Rome depuis sa fondation jusqu'à la République
1756, in 12

Le génie de Voltaire, 1806, in 8

et quelques comédies auxquelles on reproche le manque d'intérêt et de chaleur, mais
écrites avec pureté.

Il a donné en 1801 une édition des Œuvres de Corneille enrichies de Notes
judicieuses qui modifient les décisions trop sévères de Voltaire

Il a aussi publié une édition de Voltaire avec des notes, 1792 et années suivantes,
55 vol. in 8

On a les Œuvres de Palissot. Paris, Didot 1788, 4 vol in 8°; l'édition de 1809,
6 vol. in 8, est la dernière que l'auteur ait pu revoir et corriger; ainsi, c'est dans
celle-là que l'on trouve son dernier mot sur les littérateurs contemporains.

Pérennès: Biographie Universelle, ou Dictionnaire historique de Feller, Paris 1848 G. IX p. 348

Palissot de Montenoy (Charles), homme de lettres et correspondant de l'Institut, naquit
à Nancy le 3 janvier 1730. Il fit ses études d'une manière si brillante et si rapide,
qu'à l'âge de 13 ans il soutint une thèse de théologie et se fit recevoir à 16 bachelier
dans cette faculté. Dans Calmet parle, dans sa Bibliothèque de Lorraine, des progrès de cet
enfant prodige. Palissot entra fort jeune dans la congrégation de l'Oratoire, d'où il
sortit peu de temps après pour cultiver avec plus de liberté la littérature et la poésie.
À l'âge de 19 ans, il publia une tragédie, et cette première pièce fut suivie de plusieurs
autres, où il déploya un talent distingué. Mais il quitta bientôt les effuses pour entrer
dans des discussions polémiques qui n'avaient de terme qu'à la fin de sa vie. Palissot
souleva contre lui les fureurs de tous les philosophes par sa comédie du Cesle, dans
laquelle il faisait jouer à Rousseau un rôle fort ridicule. Virent ensuite (1756)

ses Petites lettres contre de grands philosophes, livre spirituel, dans lequel Diderot surtout, dont l'emphase et le galimatias prétaient beaucoup à la satire, était fort maltraité. En 1760, il donna la comédie des Philosophes, qui porta l'exaspération de certains esprits au plus haut degré. On l'attaqua sans mesure comme sans pitié; jamais la littérature ne fut déshonorée par des libelles plus calomnieux, plus remplis d'injures, d'insultes et de grossièretés. On gagna si peu de mesures pour venger la philosophie, que l'abbé Morellet, dans ses mémoires, publiés 60 ans après, avoue qu'il passa les bornes de l'honnêteté publique, dans les écrits qu'il publia contre l'auteur. Cependant Palissot ne se laissa point abattre par la fureur de ses ennemis; il continua la guerre et publia en 1764 la Dunciade. Ce poème, d'abord fort court, fut dans la suite allongé de 7 chants et de nouvelles satires contre ses nouveaux ennemis, et même après la Révolution, il y ajouta de longues tirades contre Robespierre, Marat, Couthon, etc... Pendant ce temps de troubles, Palissot vécut dans la retraite et on l'eût entièrement oublié s'il n'eût eu la faiblesse de faire hommage à la Convention de son Édition des Œuvres de Voltaire. Dépourvu de sa fortune, il occupa la place d'administrateur de la bibliothèque Mazarine et la conserva jusqu'à sa mort, arrivée le 15 juin 1814.

Bien qu'il eût attaqué les Philosophes, il était loin d'être religieux; par une inconséquence qu'il ne sentait pas alors, il défendait les principes pernicieux de ces écrivains, tandis qu'il n'en avait aucun de fixe, et qu'il était incertain sur les grandes questions qui importent le plus à l'homme. L'âge et la réflexion le ramènèrent à des pensées plus justes et plus saines; il sentit le besoin de la religion, consacra à Dieu la fin de sa longue carrière, et mourut dans de grands sentiments de piété.

La première édition de ses Œuvres, imprimées à Paris en 3 vol in 12 est la seule bonne, les dernières sont remplies de contradictions inexcusables, d'invectives grossières, d'injustices ~~accablantes~~ criantes, et annoncent un égoïsme révoltant et un auteur qui mérité des éloges, n'importe à quel titre. Ses premiers ouvrages, les seuls qui ont quelques

mérites, sont :

La comédie des Philosophes qui lui attira les persécutions les plus amères, et où l'on trouve le tour de la bonne comédie, une verve, une énergie, une verve et une force à laquelle elle fait suite, mais qui n'a pas été représentée.

Le Domestic, poème, où il ne manque qu'un peu de génie pour être un chef-d'œuvre d'esprit et de poésie.

Parmi ses ouvrages en prose, on peut citer

Petites lettres sur de grands Philosophes

Lettres à M. de Voltaire

Histoire des Premiers siècles de Rome

surtout ses Opuscules littéraires, 2^e édition 1803, qui démontrent un vrai talent, mais qui n'ont pas toute l'étendue dont ils étaient susceptibles, et dont les jugements ne sont pas toujours exempts de partialité.

Il a publié une édition des Ouvrages de Voltaire en 55 vol in 8. Cette édition, trop abrégée pour ceux qui ne veulent perdre ni un billet, ni une variante, ni une faiblesse de cet écrivain et trop complète pour ceux qui n'en veulent avoir que ce qui ne choque ni la religion, ni la morale, ni les bienséances, ni le goût, n'eut point de succès; elle est d'ailleurs mal exécutée.

Talissot a publié en 1806, en un volume séparé, sous le titre de Génie de Voltaire les divers jugements qu'il avait portés sur les ouvrages de ce génie universel, et qui étaient répandus dans toute son édition de Voltaire. Ces jugements sont en général très admiratifs; son admiration cependant n'est pas comme celle de ses fanatiques sans raison ni restrictions.

Dans une édition qu'il a donnée des Ouvrages de Pierre Corneille, avec le-

Commentaire de Voltaire, il y a joint des notes et des éclaircissements, où il venge
souvent, avec beaucoup de justesse et de goût, le père de notre théâtre, des
remarques rigoureuses de son commentateur.

Robinet = Dictionnaire historique et biographique de la Révolution et de l'Empire t. II p. 631

Palissot de Montenois (Charles), député au Conseil des Anciens par le département
de S. et Oise, né à Nancy (Meurthe) le 5 janvier 1730, mort à Paris (Seine) le 15 juin
1814; fils de Hubert-Simon Palissot, chevalier, intendant de Léopold, Duc de Lorraine et
de Marguerite Charlotte de Remoy; bachelier en théologie à 14 ans, membre de la
Congrégation de l'Oratoire; en 1776, il obtint la crosse des Tabars d'Angiers.

Administrateur de la Bibliothèque Mazarine, membre correspondant de l'Institut
en 1796. — C'est l'ennemi des philosophes, qui leur fit une guerre de plumes d'au moins
trois années, où figure Rousseau, marchant à 4 pattes, une touffe d'herbes à la bouche!

Robert et Cougny = Dictionnaire des Parlements français. Paris, Bourloton, 1889 p. 539

Palissot de Montenois (Charles) député au Conseil des Anciens, né à Nancy le 5
janvier 1730, mort à Paris le 15 juin 1814, fils d'un conseiller du Duc de Lorraine, fut reçu
bachelier en théologie à 14 ans, puis membre de la Congrégation de l'Oratoire, qu'il
quitta en 1748 pour se marier et s'adonner à la littérature. Minus II fut sa
tragédie de début au théâtre; mais n'ayant pas réussi à son gré, il fit des comédies,
les Gutteurs, le Barbier de Bagdad, qui n'eurent qu'un succès médiocre. Il partit alors
en guerre contre les philosophes, dans diverses pièces, entre autres le Cercle, joué à
Lunéville le 16 Nov. 1755. J.-J. Rousseau, qui y était particulièrement visé, se
contenta de réconcilier l'auteur avec le roi Stanislas, qui voulait le chasser de son
académie. Les Petites Lettres contre de grands Philosophes (1757) s'en prirent à Diderot
et la comédie des Philosophes, qui eut du succès, attaqua tous les encyclopédistes.

La Dunciade ou Guerre des sots (1764) n'eut d'abord que 3 chants. Mais Voltaire, à qui Palissot envoya cet ouvrage, ayant eu la malheureuse idée de le qualifier de « petite Iliade », l'auteur se hâta d'ajouter 7 nouveaux chants à son poème; il l'augmenta encore après la Révolution, en y joignant des distiches contre les hommes de 1793. Ami du Duc de Choiseul et adulateur envers des maîtresses de Louis XV, il avait obtenu, en 1756, la recteurie générale des Vexes d'Orléans, ce qui lui permit de faire fortune, malgré une fièvre qui lui fit perdre 50.000^{fr}. Il embrassa la cause de la Révolution, fut, jusqu'à sa mort, administrateur de la Bibliothèque Mazarine, membre correspondant de l'Institut, le 13 février 1796, Disciple fervent des théophilanthropes, et fut même élu, le 29 germinal an VI député de S. et vice au conseil des Anciens, où il ne se fit pas remarquer et où il siégea jusqu'au 18 brumaire.

On a de lui :

Histoire des Rois de Rome (1753)

Mémoires sur la littérature (1771)

ses comédies : L'Homme dangereux (Amsterdam 1770) les Courtisanes (1775)

Questions importantes sur ses opinions religieuses (1791)

Voltaire apprécié dans tous ses ouvrages (1806)

Oeuvres complètes (1809) 6 volumes

Adry = Biblioth. des écrivains de l'Oratoire. (Bibl. N^{le} fonds fr. 25.684) t. IV, p. 122 verso =

Charles Arnould Palissot, clerc tonsuré, de Nancy, diocèse de Toul, âgé de 16 ans, fils de M. Aubert Palissot, ancien conseiller d'état de S. A. S. M^{gr} Léopold, Duc de Lorraine et son avocat aux requêtes du Palais et de Marguerite Charlotte Penyon, ayant fait ses humanités à Nancy et sa philosophie et 2 ans 1/2 de théologie à Toul-à-Mousson où il a pris le grade de bachelier, a été reçu le 22 avril 1746. Il paiera la pension ordinaire et s'entretiendra. Sorti.

Mémoires de la vie de l'auteur dans les œuvres complètes de Palissot, 6 vol. in 8, Paris, Collin, 1799, B.I.

Je suis né à Nancy le 3 janvier 1730, environ 10 mois après la mort de ce Léopold Duc de Lorraine, si cher encore à la mémoire de ses anciens sujets et si célèbre par sa bonté, à qui mon père eut l'honneur d'être attaché en qualité l'un de ses conseillers d'Etat.

On m'a dit que j'avais annoncé des dispositions prématurées. Mon cours d'études fut du moins assez singulier pour que Dour Caluset, dans sa Bibliothèque de Lorraine, ait cru devoir me donner un article et me placer dans la classe des enfants célèbres. ... Après avoir pris mes leçons en philosophie, à la fin de ma ^{12^{me}} année, je soutins l'année suivante une thèse de théologie et dans cette même faculté, n'ayant pas encore 16 ans accomplis, je pris le grade de bachelier. Il dit que le dessein de son père était qu'il étudiât en médecine et en droit mais qu'il désirait que son fils se décidât pour l'état ecclésiastique. ... J'avais autant de répugnance pour cette vocation que de regret pour mon père. N'osant l'affliger, je lui demandai à la fin de ma théologie l'entrée à Paris dans la Comp. des Oratoires, (où l'on pouvait posséder des bénéfices.) J'avoue que mon ~~pro~~ projet n'était pas d'y rester. Je ne restai en effet à l'Institut de l'Oratoire qu'environ 2 ans, en étant sorti en 1746.

1449 PALISSOT DE MONTENOY

(Charles), poète et auteur dramatique, adversaire des philosophes, auteur de la *Dunciade*, né à Nancy. — Lettre aut. sig.

au libraire Panckoucke. Argenteuil, 9 mai 1783, 2 pp. in-4. 250 fr.

Palissot soumet à Panckoucke ses projets sur une édition en 30 volumes des œuvres de Voltaire. Il demande à Panckoucke de faire connaître ses idées à M. de Beaumarchais, dont il s'efforcera d'être le meilleur collaborateur. Palissot cite l'édition qu'il a donnée de *La Henriade* comme exemple de son travail et de ses soins. « Je crois que M. de Beaumarchais, qui veut certainement le bien de la chose, trouverait difficilement un coopérateur mieux disposé et plus modéré dans ses conditions. J'ajouterai que cet espèce de rapport que je vais contracter avec lui pourrait ne lui être pas inutile à d'autres égards, et j'ai la délicatesse de sentir les devoirs que m'imposerait cette association ». — En tête la lettre porte une note aut. sig. de Panckoucke transmettant la lettre de Palissot à Beaumarchais.

858 PALISSOT DE MONTENOY (Charles), auteur dramatique du XVIII^e siècle, ennemi des Encyclopédistes. Plus tard il se rallia à la Révolution et devint l'un des pontifes de la Théophilanthropie, né à Nancy. — Lettre aut. sig. à Mahéault. Paris, 10 ventôse an VIII (1^{er} mars 1800), 1 p. in-4. 50 fr.

Palissot demande à Mahéault de considérer la précarité de sa situation. Il a soixante et onze ans et il s'agit de la paix de ses derniers jours. Palissot rappelle son attachement constant à la cause de la liberté, sans avoir jamais pris les couleurs d'une faction. Il sollicite discrètement un secours et cherche à placer des exemplaires des œuvres de Voltaire.

TRESOL Catalogue Henri Saffroy
1943 N° 2

Catalogue
H. Saffroy, 1943
N° 5

MM. 612 , page , N° 1308 de ma copie

Le confrère Charles Arnould Palissot, tonsuré

Né à Nancy, Dioc. Toul, 16 ans

Fils de Hubert Palissot, ancien conseiller l'Etat de S.A.R. le Duc Léopold de Lorraine
et son avocat aux requêtes du Palais et Marguerite Charlotte Remion
Humanités à Nancy, phil et 2^{ans} théol. à Pont-à-Mousson où bachelier

Entré à Paris le , vêtu le 22 avril 1746

Pension chetien Sorti

MM. 614 , page 23 , N° 100

Le confrère Charles Arnould Palissot, tonsuré

Né à Nancy, 16 ans

Fils de Hubert Palissot conseiller l'Etat de S.A.R. le Duc Léopold de Lorraine
et son avocat aux requêtes du Palais et Marguerite Charlotte Remion
Humanités et chet. à Nancy, philos. et 3^{ans} théol. à Pont-à-Mousson

Entré à Paris le 9 , vêtu le 22 avril 1746 où bachelier

Pension ordinaire et chetien

MM 617 P 52 N 3076 =

Le confrère Charles Arnould Palissot, tonsuré, Dioc Toul

né à Nancy 16 ans

fils de Hubert Palissot, conseiller l'Etat de S.A.R. le Duc Léopold de Lorraine et
son avocat aux requêtes du Palais et Marguerite Charlotte Remion

humanités et chet. à Nancy, phil et 3^{ans} 1/2 de théol à Pont-à-Mousson où bachelier

entré à Paris le 9, reçu 22 avril 1746 pension ord. et chetien Sorti

MM. 607, 5^e catalogue, N° 1252 =

Charles Arnould Palissot, du diocèse de Toul, entré à Paris en 1746. Sorti.

Archives de la Seine - acte de décès =

mort à Paris X, au Palais des Beaux Arts, le 15 juin 1814, à 2 h après midi, à 84 ans et 5 mois

correspondant de l'Institut, administrateur perpétuel de la Bibliothèque Mazarine, chevalier de l'ordre de

la Réunion, Marié 1^{er} nous avec Marie Jeanne Fleury

" 2nd noces avec Agnès Charlotte Petitrudel

Il a pour gendre Denis Louis Goujon, sous-chef de l'administration des Droits réunis, 21 rue des Grands ^{Augustins}

Notaire: Despresne.

Guérard = La France littéraire, Paris, Didot, 1824, C. VI p. 564-567 =

Charles Palissot de Montenoy, écrivain critique et auteur dramatique, successivement Paire du Duc d'Orléans, membre de l'Institut national, membre du jury de l'opéra, l'un des conservateurs de la Biblioth. Mazarine, membre de plusieurs académies, né à Chaux le 3 janvier 1730, mort à Paris le 5 juin 1814.

— Apollon mentor ou le Télémarque moderne, Londres, (Paris) 1748, 2 vol in 12 avec fig. de Flépart.

ouvrage généralement attribué à Palissot, mais qui n'a été inséré dans aucune édition de ses Œuvres

— Coup d'œil sur les ouvrages modernes ou Réponse aux observations de M. de la Porte, Par M. D. M. G. I. et unique
Saindote (Paris, 1751) in 12.

— Dénonciation aux honnêtes gens d'un nouveau libelle philosophique inséré dans l'Encyclopédie et faussement
attribué à M. le Comte de Gressan, avec quelques pièces relatives, 1769, in 12.

— La Dunciade ou la guerre des sotts. Poème, Choisea (Paris) 1764, in 8 de 76 pages. Ce poème n'était alors qu'en 3
chants. Palissot jugea à propos de l'allonger ensuite en 10 chants.

— Le même (en 10 chants) suivie des Mémoires pour servir à l'Histoire de notre littérature. Londres 1771, 3 vol. in 8
cette édition contient outre les Mémoires pour servir à notre littérature, des pièces relatives à la Dunciade et des
Mémoires sur la vie de l'auteur.

— Le même, Londres (Paris) 1773, in 8

— Le même, suivie des Philosophes et de l'Homme dangereux, comédies du même auteur. Londres (Paris) 1776, in 12 de 304 pages.

— Le même, suivie de celle de l'Opé, en français. Paris, 1784, in 24

- La même. Nouvelle édition corrigée par l'auteur, augmentée du Tableau du jacobinisme; à laquelle on a joint une pièce qui fut longtemps un secret d'état et qui n'avait jamais paru. Paris, Barrois l'aîné, 1797 in 8. La pièce en question, très curieuse, est une Ode composée par ordre de la Cour contre Frédéric II, roi de Prusse, qui se disposait à faire imprimer une satire virulente contre Louis XV et Madame de Pompadour et qui en avait envoyé une copie à Versailles. Il y a des exemplaires de cette édition sur papier vélin.
- La même. Nouvelle et dernière édition, augmentée par l'auteur. Suivie d'une anecdote et de quelques autres pièces qui expliquent aux amateurs ce qui a donné lieu à cette édition. Paris, Lequet, 1800, in 12 de VIII et 211 pages avec 2 gravures.
- La même. Nouvelle édition augmentée de la généalogie du chien de la sottise. Paris, les marchands de nouveautés, (Gérard) 1806, in 8 de 156 pages avec une gravure.
Édition pour faire suite aux Mémoires pour servir à l'histoire de notre littérature, publiés la même année par le même libraire.
- La même. Nouvelle édition, précédée d'un Avis aux lecteurs, augmentée de quelques détails et terminée par un quersule du même auteur sur un ouvrage qui vient de paraître et dont il rend compte. Paris, Fourcier fils, 1805 in 18 de XII et 180 pages.
Ouvrage dirigé contre les philosophes du XVIII^e siècle et les encyclopédistes. Ce poème joint, au défaut d'être trop long, celui bien plus grand encore d'être ennuyeux. Voltaire en dirait: «ce n'est pas tout d'être méchant, il faut être gai.» Dans les éditions faites depuis la Révolution, Pailhot allongea encore son poème en intercalant dans plusieurs chapitres de nouvelles satires contre ses ennemis anciens et nouveaux. Dans le délire de sa fureur, il associa, sans raison et sans goût, les noms de effarat, Coutton, Barot just-à-cœur de Marmonville, Diderot, Féron, Lemierre et Carfvel et Marchand ont publié contre ce poème «l'homme content de lui-même ou l'épique de la Dumciade».
- Éloge de M. de Voltaire. Londres et Paris, 1778, in 8
- Épître au roi sur ses victoires et sur la paix, 1749, in 4
- Étrennes à M. de la Harpe à l'occasion de sa brillante entrée dans le sein de la philosophie, Paris, 1802, in 12
- Histoire raisonnée des premiers siècles de Rome depuis sa fondation jusqu'à la République, Paris 1753 publiée sous le titre d'Histoire du Roi de Rome et sans nom d'auteur
- La même, 2^e édition, Londres (Paris) 1756, in 12.
- Lettre à M. de M. (Marmonville) sur sa Tragédie d'Aristomène Paris, Jacques Clousier 1749 in 12
- Supplément à cette lettre, Paris, J. Clousier, 1749, in 12.
- Mémoires pour servir à l'histoire de notre littérature depuis François I jusqu'à nos jours. Paris 1771 2 volumes in 8
- La même. Amsterdam et Paris, Moutard, 1775, 2 vol in 8
- La même, Paris, Gérard, 1805, 2 vol in 8. Exemplaires sur papier grand raisin velin satiné.
Ouvrage superficiel et qui semble n'avoir été écrit que pour y déposer toute l'acreté de la haine de l'auteur et sa basse envie contre les écrivains français contemporains. Critique sans pitié et sans conscience. Pailhot a inséré dans ses diverses éditions de son livre tantôt des éloges, tantôt des injures sur les mêmes écrivains suivant qu'il avait à louer ou à se plaindre d'eux.
L'édition de 1771 est précédée de la Dumciade, laquelle, avec d'autres pièces, forme le premier des 3 volumes.
- Petites lettres sur de grands philosophes (en prose) Paris, sans nom d'impr. 1757 in 12. Diderot surtout y était fort maltraité. Pailhot avait déjà fait imprimer la comédie des Originaux qui avait soulevé l'indignation du parti philosophique contre lui. Les Petites lettres exaspérèrent de plus en plus les ennemis que Pailhot cherchait.

- Questions importantes sur quelques opinions religieuses 1791, in 8
- Le même 1793.
- Le même, 1797.
- Voltaire apprécié dans tous ses ouvrages. Paris, Gilbert et Cie 1806, in 12. Palisot y admire le génie de Voltaire; mais il cherche à venger Corneille des critiques malveillantes de son commentateur.
- L'ekinga, histoire chinoise, Marseille, 1749 in 12. Autre ouvrage attribué à Palisot par Barbier et qui n'a été imprimé dans aucune édition des Œuvres de celui à qui ce roman est attribué.
- Des Vies de Marivaux, Louis Racine, abbé Prévost, Roy, Bachelon et autres dans le clénologie des hommes célèbres (1767-1782) en 17 vol. in 12) et quelques articles dans les journaux - Des poésies dans le Journal des Effuses.

Son théâtre et pièces y relatives

- Les Courtisanes ou l'Ecole des mœurs, comédie en 3 actes et en vers, par l'auteur de la comédie des Philosophes Paris, Montard, 1775, in 8.
Cette pièce fut présentée au théâtre en 1775; mais les comédiens refusèrent d'abord de la jouer sous prétexte que le sujet était trop peu décant. Elle ne fut représentée qu'en 1782.
Cette pièce a été réimprimée en 1782 sous le titre de l'Éveil des mœurs, Paris V^e Duchesne in 8 et elle a été insérée dans les Œuvres de l'auteur sous le titre de Courtisanes.
- La critique de la tragédie de Charles IX (de Chenier) comédie en 1 acte et en prose. Paris, Dejeune, 1790, in 8
- Divertissement épique sur le nouveau théâtre de Nancy le 28 Nov. 1755, jour de la Dédicace de la statue de S. M. T. C. Nancy, P. autoire, s.d. (1755) in 4.
Ce divertissement se compose d'un prologue en musique analogue à la circonstance du jour, prologue auquel quelques biographes ont donné le titre de Triomphe de l'Humanité et d'une comédie en 1 acte et en prose intitulée les Originaux.
Les Originaux sont le premier javalot lancé par Palisot contre les philosophes du XVIII^e siècle.
Palisot, honteux de sa nullité et désespérant de pouvoir prendre place à côté des chefs du parti philosophique qui l'auraient si facilement éclipsé, ne voulant point enfin se contenter d'un rang secondaire, s'attqua à des écrivains dont la gloire l'importunait, dirigea contre eux la bile qui remplissait son âme, et, nouveau Zola, voulut se faire un nom en attaquant les grandes réputations. Dans les Originaux il outragea sans pitié l'immortel auteur d'Emile que, par une burlesque exagération de principes de ce philosophe sur la vie sauvage, il montre marchant à 4 pattes et broutant une laitue. Cette attaque impie souleva contre Palisot l'indignation universelle des philosophes et des gens de bien. Stanislas manifesta son courroux d'une manière éclatante en le faisant rayer de la liste des membres de l'Académie de Nancy.
J. J. Rousseau eut la générosité de faire révoquer cette mesure. Palisot parut d'abord touché de la noblesse de cette conduite et témoigna par écrit le regret de cette indécente satire. Mais il ne pouvait rester longtemps sous le poids de la reconnaissance. Le regret contre les philosophes éclata l'année suivante dans ses Petites Lettres sur de grands philosophes.
Les Originaux n'ont été imprimés qu'à la suite du Divertissement que nous venons de citer. Cette comédie est insérée dans les Œuvres de l'auteur sous le titre du Cercle ou les Originaux
- L'homme d'angeux, comédie en 3 actes et en vers. Par l'auteur de la comédie des Philosophes. Amsterdam, sans nom d'imprimeur, 1770, in 8.
Les nombreux ennemis que Palisot s'était suscités, lui firent éprouver de grandes difficultés pour la représentation de ses comédies. Palisot, peu délicat sur les moyens, joua, dans ces intriques, un rôle peu franc et en même temps maladroît. Il fit courir le bruit que L'Homme d'angeux était l'ouvrage d'un de ses ennemis et que c'était lui qu'on avait voulu punir sous les traits d'un satirique odieux. Il alla même, assure-t-on, jusqu'à faire supplier, par Cabot de Voisenon, le lieutenant de police d'en défendre la représentation. Palisot devint furieux lorsqu'il vit

sa demande accueillie. Il contrit mal son dépit, sans doute, car son secret fut éventé et ses ennemis obtinrent définitivement que la pièce fut défendue.

L'homme dangereux fut imprimé des 1770; mais ce ne fut qu'en 1782 qu'il put être représenté. et ainsi que les Comtanges il n'obtint qu'un succès très faible. Cette pièce a été réimprimée en 1782 sous le titre de Satirique, Paris, Montard, in 8 et insérée dans quelques éditions des Œuvres de l'auteur sous le titre de L'homme dangereux et dans d'autres sous celui de Satirique ou l'homme dangereux.

- Mémoire à consulter et consultation pour le sieur Palisot de Montenoisy contre la troupe des comédiens français
Paris, Chouquet, 1778, in 8.

- Les Philosophes, comédie en 3 actes et en vers. Paris, Duchesne, 1760, in 12.

- La même, Paris, Duchesne et Montard, 1782, in 8.

Cette pièce, pétillante d'esprit et de malignité et où l'on trouve des scènes excellentes et quelques caractères piquants de vérité et que tout Paris reconnut, obtint un succès prodigieux, quoique, au fond, elle manque d'invention et d'intérêt et que le plan en soit trop servilement calqué sur celui des Femmes savantes. Tout le parti philosophique se déclara alors contre Palisot. Il parut une foule de pamphlets virulents, dans lesquels il est tout naturel de penser que la mesure fut souvent dépassée, à l'exemple de celui qui, le premier, avait soulevé cette guerre.

Palisot publia dans cette querelle :

1^{re} Lettre de l'auteur de la comédie des Philosophes au public pour servir de préface à sa pièce. Sans nom de ville, ni d'imprimeur, 1760, in 12.

2^e Lettres et réponses de M. Palisot à M. de Voltaire (au sujet de la comédie des Philosophes) sans nom de ville ni d'imprimeur et sans date (1760) in 12.

3^e Réponses aux différents écrits publiés contre la comédie des Philosophes, 1760, in 12.

- Le Rival par ressemblance, comédie en 5 actes, (en vers avec des petites notes instructives) Paris, Duchesne, 1762 in 12
Cette pièce a été imprimée dans des éditions des Œuvres de l'auteur sous le titre de Charval et Cléon ou les Nouveaux Ménéchmes et dans d'autres sous celui de Les offèprises ou le Rival par ressemblance.

- Le Triomphe de Sophocle, comédie (en 1 acte et en prose) dédiée à M. de Voltaire, Londres et Paris, J.F. Bastien 1778, in 8, non représentée.

- Les tuteurs, comédie en 2 actes et en vers. Paris, Duchesne, 1755, in 12
Pièce froide et dont les caractères sont peu naturels.

- *Zaïre*, tragédie en 5 actes et en vers. Paris, Sébastien Jorry, 1751 in 12.
Reimprimée avec des changements considérables dans les Œuvres de l'auteur sous le titre de *Ninus second*.
- *le Barbier de Bagdad*, imprimée dans les Œuvres, mais non séparément, comédie en 1 acte et en prose
bluette spirituelle, Noée des filles et une nuit.

Œuvres.

- *Théâtre et Œuvres diverses*, Londres et Paris, Duchesne, 1763, 3 vol in 12 avec portrait
Première édition. Elle est ainsi composée :

6. I. *Ninus second*, tragédie

Discours sur la comédie *les Tuteurs*,
le Barbier de Bagdad, facétie
les Chérites ou le rival par ressemblance, comédie
Dialogue sur les personnalités entre l'auteur de *Turcaret* et un traitant
Dissertation sur les progrès des arts
Lettre sur l'âme.

6. II. *Le cercle ou les originaux*, comédie

Mémoires pour servir à une époque de notre histoire littéraire (au sujet de cette pièce)
Fables satiriques sur de grands philosophes, 5^e édition revue par l'auteur
les Philosophes, comédie, suivie de l'examen de cette comédie.
Dialogues historiques et critiques
Sentiment de l'auteur sur le dictionnaire de l'Encyclopédie
Lettres à M. de Voltaire à M. Galissot avec les réponses à l'occasion de la comédie *les Philosophes*

6. III. *Histoire des premiers siècles de Rome*

avec un discours sur l'histoire, nouv. édition revue et corrigée.

- *Œuvres complètes*, Liège, Clément Gouin, 1777, 7 vol in 8 avec de jolies gravures.

- *Les mêmes* Londres et Paris J. Tr. Bostien, 1779, 7 vol petit in 12

Édition faite sur la précédente qui est la plus complète

- *Œuvres*, Paris, de l'imprimerie de Monsieur - Chouard, 1783, 4 vol in 8, gravures, portrait

fort-belle édition qui est préférée à celle de Liège, 1777, dit M. Brunet. Elle n'a pourtant aucun titre à cette préférence. Elle est belle, mais sans figures. Celle de Liège est presque aussi belle et ornée de jolies gravures. Elle n'est pas complète, et celle de Liège l'est. L'auteur a sacrifié plusieurs morceaux

- *Œuvres* avec les dernières corrections de l'auteur. Paris, Léopold Collin, 1809, 6 vol in 8

Il a encore publié :

- Une nouvelle édition de la *Henriade* de Voltaire, la plus correcte qui ait paru, avec des remarques. Londres Paris 1784 in 8
- Une édition des *œuvres choisies* de Voltaire 1792-98, 55 volumes in 8
- Une édition des *œuvres* de Boileau avec un discours préliminaire, très exacte, Paris, Deferrière, 1793 in 8
- Une édition des *œuvres* de P. Corneille avec les commentaires de Voltaire sur les pièces de théâtre 1802, 12 volumes 8